

## **Lettre ouverte à**

L'Honorable Premier Ministre, Philippe Couillard  
L'Honorable Ministre des Forêts, de la Faune et des Parcs, Laurent Lessard  
Monsieur André Tremblay, PDG du Conseil de l'industrie forestière du Québec  
Monsieur Richard Garneau PDG de Produits forestiers Résolu (Groupe CNW/Ministère des Forêts de la Faune et des Parcs)

Lausanne, le 23 mars 2015

Sujet: Forest Stewardship Council (FSC), Greenpeace vs les travailleurs des belles forêts du Québec

Honorable Premier Ministre,  
Honorable Ministre,  
Messieurs,

Bien que vivant à l'extérieur du Canada pour des raisons professionnelles, et en ma capacité de président fondateur d'une organisation internationale non-gouvernementale que j'ai créée en 1994, la IWMC World Conservation Trust, et après avoir œuvré pendant de 10 ans au sein des Nations Unies en tant que secrétaire-général de la CITES (Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction), je n'en reste pas moins un québécois dont les racines sont du Saguenay et, par alliance, de Dolbeau. Région très affectée par ce conflit avec Greenpeace, organisation fort controversée sur le plan international.

Pendant des siècles, l'humanité a récolté du bois pour construire des maisons et pour couvrir ses besoins de base. Pendant ce temps, la forêt se reconstituait d'elle-même. C'est le plus parfait exemple d'utilisation durable des ressources naturelles, l'homme exploite et utilise, et la nature remplace ce qu'il a pris.

Nous sommes nés dans la nature; nous en faisons partie. C'est grâce à elle que nous avons atteint de hauts niveaux de développement. Nous avons le droit d'utiliser la nature et l'obligation de le faire d'une façon rationnelle et durable. Si nous respectons ses lois, le reste devient sans importance... et nous pouvons aller de l'avant avec nos projets de développement. Il est impératif toutefois de se rappeler que des organisations bien financées et sachant se faire entendre, ne renonceront à rien pour miner nos activités.

Toute société viable doit être fondée sur trois pierres angulaires: le *développement économique*, *l'environnement*; et la *culture et les traditions*. Elles constituent trois pôles interactifs et interdépendants d'un triangle et doivent être intégrées à toute décision agissant sur le présent et l'avenir. La prééminence sans limites de l'une de ces composantes entraînera

une domination sur les deux autres, créera un déséquilibre et aura une incidence sur la qualité de vie générale.

C'est précisément là que Greenpeace et compagnie exercent leurs campagnes destructives sous prétexte d'assurer une protection totale à l'environnement. Greenpeace détruit les possibilités de développement surtout celles des communautés qui en ont le plus besoin. Elle fait d'une pierre deux coups: elle détruit l'activité économique fondée sur les traditions. L'un des objectifs du Forest Stewardship Council (FSC) n'est-il pas « le respect des droits des travailleurs, des communautés et des peuples autochtones? »

Surprenant ? Pas nécessairement, si on considère que le Forest Stewardship Council et les autres membres de la fratrie - la *Round Table for the Sustainability of Palm Oil* (RTSPO) et le *Marine Stewardship Council* (MSC) - ne sont en réalité, que d'énormes machines-à-sous dont l'efficacité environnementale n'a jamais été prouvée. Et que dire des monopoles créés par ces programmes de certifications qui excluent de l'activité économique, petites et moyennes entreprises qui n'ont pas les moyens de s'offrir une « certification » ?

Cette triste réalité à laquelle doivent faire face les opérations forestières au Québec n'est malheureusement pas un cas isolé : c'est à l'échelle mondiale que les Greenpeace, IFAW, HSUS et autres ont amassé leurs colossales fortunes... toujours sur les dos des gagnepetits.

Il faut dénoncer ces Don Quichotte de l'ère moderne. Il faut expliquer à ceux qui croient bien faire en leur fournissant des fonds, à quoi servent ces fonds en réalité. Leurs campagnes de sensibilisations ne sont que des campagnes de financement qui produisent suffisamment pour la prochaine campagne qui produira suffisamment pour défrayer les opérations de flottilles (bateaux et hélicoptères), salaires, systèmes de communications, etc. Leur avidité en matière d'argent n'est jamais satisfaite et elles ont toujours besoin de nouvelles causes pour collecter des fonds. Campagnes après campagnes... Je compare souvent leur stratégie financière à celle du requin mystique dans la mer, qui va de l'avant pour manger et qui mange pour aller de l'avant.

J'espère qu'indépendamment des enjeux politiques, il sera possible aux Québécois de faire front commun contre ce cancer de la société que constituent ceux qui versent dans l'environnementalisme excessif, sans considération pour les facteurs humains.



Eugène Lapointe  
Président de l'IWMC  
Ancien secrétaire-général de la CITES (1982-1990)

Eugène Lapointe peut-être contacté au 727 738-9500  
elapointe@iwmc.org